

suffrages des Québécois, et, chose curieuse et difficile, non pas à comprendre, mais à supporter, il prit pour collègues ceux mêmes qui l'avaient opposé ! La misère était grande, mais la colère du peuple l'était aussi. Pour y réussir il fallait frapper un grand coup. Promesses, argent, menaces, tout fut employé de la manière la plus révoltante. Quinze mille louis furent votés pour bâtir un quai à l'Hôpital de Marine ou plutôt pour baillonner les criards ! Et pour que rien ne manquât au triomphe des trois larrons, le sang coula !..... Alleyn crut que ce n'était pas payer trop cher un porte-feuille !

Couvert de sang, Alleyn n'hésita point à se couvrir de boue. Ses votes de la dernière session sont la consécration de sa politique. Alleyn était un Judas ; son dernier triomphe a fait de lui un Caïn. Imitant son digne ami Cartier, au meurtre et à la trahison il a joint le parjure : il n'est plus aux Travaux-Publics, il est secrétaire de la province. En attendant que quelqu'un soit assez charitable pour épurer le pouvoir de sa présence, la maladie le tient cloué sur un lit de douleurs. On dit même que son dernier bulletin électoral lui est tombé dans l'estomac ! Il est menacé d'un accès !

Heureusement qu'Alleyn n'a pas de cœur, car il e mourrait !

ROUGE ET BLEU.

COMÉDIE EN UN ACTE.

(Suite.)

Mathurin.

Tout pardre ! Qui ça ?

Catherine.

Mésieu Métal ! Un homme qui y d'vait come grosse somme é v'nu pour le payer, mé comme il a pas le temps d'attendre i va s'en aller !

Mathurin.

Cé ti qu'ça ?

Catherine.

Cé-pa assez, vous créyez ?

Mathurin.

Ma soé, non ! J'pensais moé quand j'vous ai vu si troublée qui y avait queuq'zun d'mort ou bain qu'vous veniez pour demander ma main !.....

Catherine.

Oui da ! J'ai bain d'autre chose à m'occuper de ce temps icite. Ya bain assez de mam'selle Cécile qui s'lamante parce qu'el' peut pas se marier avec mésieu Justineau !

Mathurin.

Mon maître ! Est pourquoy qu'el' s'marie pas ?

Catherine.

Parce qu'y en a un autre ?

Mathurin.

Qui cé que s'li là ?

Catherine.

Un nommé Paul Doré. Tenez le v'là !

Scène XI.

Les mêmes, Paul Doré.

Mathurin.

Cain ! cé mésieu Justineau ! Comment vous portez-vous ?

Paul Doré, à part.

Diantre ! Me voilà reconnu !

Mathurin, levant un bâton.

Voulez-vous me mettre encore à la porte ? (Le frappant.) Tenez, v'là comment s'que j'arrange ça les voleurs.

Paul Doré !

Je le dirai à ton maître, coquin !

Mathurin.

Vous l'étais don plus ?

Paul Doré.

Je te ferai rosser par ton maître, te dis-je !

Mathurin.

Cé bon, dites y don, le v'là qui vient.

(A continuer.)

CORRESPONDANCES.

Monsieur le rédacteur,

La Corporation qui est si bien disposée à poursuivre ceux qui n'auront pas payé leurs cotisations au 15 septembre, devrait bien l'être davantage à faire arranger les rues qui sont sous son contrôle, principalement sur le terrain des Dames de l'Hôpital Général. Il est vraiment pitoyable de voir l'état de ces rues, qui, dans le temps actuel ne permet à aucune personne de pouvoir y voiturier sans y laisser chevaux et voitures. La rue la Reine, sur tout, est un véritable précipice, où l'on est obligé d'y en retirer chaque jour des voitures à force de bras et souvent à l'aide de machines, bien que la Corporation y ait fait transporter quelques voyages de gravois de grandes rues. Si la Corporation ne prévoit pas cela, nous serons obligés de mettre des barrières à l'entrée de ces communications ou plutôt de ces marais.

CYRILLE MORENCY.

Monsieur le rédacteur,

J'ai assisté à la soirée dramatique donnée à la Salle Jacques Cartier par la compagnie dont forme partie le monsieur qui remplissait le rôle du déserteur et je puis dire que tous les membres de la compagnie, qui étaient sous l'habile direction de M. Savard ont satisfait l'auditoire. Le chant comique de M. Julien n'a pas peu contribué à ce succès. Le National et l'Observateur ont rendu justice à la compagnie et il n'y a que celui qui signe Un Amateur dans votre dernier numéro qui puisse trouver à critiquer sur la distribution des rôles. M. Savard a été prudent comme toujours pour la distribution des rôles dans la pièce du Déserteur et si quelques acteurs n'ont pas toujours été entendus c'est grâce au bruit que faisaient les gamins.

Quand au monsieur qui remplissait le rôle du déserteur c'est un personnage de ca-

ractère qui a reçu après la soirée les félicitations de M. Savard.

UN SPECTATEUR.

ANNONCES.

MÉDAILLES ET DIPLOMES

Obtenus aux Exhibitions de Londres, Paris et New-York.

JOSEPH BARBEAU,
BOTTIER ET CORDONNIER,
72 GRANDE RUE ET FAUBOURG SAINT-JEAN.

QUÉBEC.

GUÊTRES DE TOUTES SORTES, ETC.

P. G. HUOT, notaire, a ouvert un bureau dans sa demeure actuelle, No. 32, rue Craig, St.-Roch.
Québec, 1er juin 1858.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,

L. M. DARVEAU,

Notaire,

Rue Richelieu, n° 36.

10 mai 1858.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine : le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinq chelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. Dognise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés ; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36. Ainsi que chez MM. :—

F. X. Gagnon, Notre Dame de la Victoire.

Charles Fortier, Rimouski.
L. O. E. Brunelle, Champ'ain.
Isidore Trépanier, Saint-Narcisse.
Joseph Bélanger, Sainte-Julie de Somerset.

Charles Lapière, No. 114, Rue St. Laurent, Montréal.

M. Leclerc, Cap-Santé.
Louis Fiset, Saint-Basile.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franchises de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.